

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 19 (1991)  
**Heft:** 74

**Artikel:** Tot pres de lai runne = Tout près de la ruine  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-242643>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## TOT PRES DE LAI RUNNE



Qué Paitchi-feu nôs ains vétiu c't'an-  
nèe enne vraie pidie. Tot allaie de  
traivie. El é noidge bîn taid ch'les  
aibres qu'aivint dje des feuyes, brâ-  
ment sont aivus cassais. Mains, ce  
n'ât pe tot, les voirdgies aint reci cac.  
Tot était bîn cheuri, les aibres à fruts  
étint c'ment des bôles de voite, çoli  
faisait piaigi ai ravoétie. Voili qu'en-  
ne neut, tot feut éroyenaie, lai

dgealaie en é faît des sinnes. Se vos aivins vu ces çhoés que béchiint  
lai tête c'ment s'elles étins aivus hontouses d'être dinche maviaies.

Les dgens de lai tiere groncenint  
aivô réjon : "E n'y veut pe aivoi de foin, le colza ât fotu, qu'à ce  
qu'en veut bèyie è maingie en ces bêtes, è l'en veut faillait litçhidaie  
lai moitie, ç'ât enne vraie misère".

Ces qu'aivint des aichattes puerint  
aîjebîn pochqu'on était oblidge de neurri ces p'têtes bêtes. Les brus-  
sons ne boudgint dyère, è faisait tra peut temps et peus è n'y aivait  
pe de choés.

E y aivait aito ces que musint poyait  
botaie atçhe dains les véchès. Enne guéye de tchait, ran, tot était fo-  
tu. Les bossats v'lan demoéraie veuds en lai tiaive ou bîn à d'genie. Pe  
quection d'aivoi de l'âve de ç'léjes, pe de damè, ne bloueches, ne  
pammes, ne biassons. E y é tot de meinme le saivu qu'ât bîn çheuri,  
mains po empiâtre in véché, el en fât in sacré moncé. E veut faillait  
pare ch'lai réçatte des annès péssaies; tchaince qu'è y en é bîn prou  
en des piaices.

Po fini, çoli s'ât in pô r'chiquaie, lai  
pieudge ât veni laivaie, rétiurie, bèyie in pô d'âve chu c'te pouere  
campagne qu'était bîn mâ fotue, que poétchait pidie. Les paysains  
poyant sayie l'herbe po botiaie en silos ou bîn po foinnaie. Le biè,  
l'ouerdge aint bon djet, le maïs aijebîn, les pomattes crachant bîn.  
Enfin, è sanne que çoli ne veut pe être chi crouye qu'en l'on crayu.

Po les fruts, en veut être tçhitte de  
se baittre po les paitaidgie, en ne sairait par de poi chu in ûe.

Dains tos les câs, niun ne veut meuri  
de faim ne de soi tchie nos. Nôs ains toûedge paivu de mainquaie  
d'atçhe, poétchaint nos vétians c'ment les oéjés ch'lai braintche, è  
pô pré sains tieusains. E se fât saivoi contentaie sains aidé ronnaie,  
chutot s'en on pe mâ.

## TOUT PRES DE LA RUINE

Quel printemps nous avons vécu cette année, une vraie pitié. Tout allait de travers. Il a neigé bien tard sur les arbres qui avaient déjà des feuilles, beaucoup ont été cassés. Mais ce n'est pas tout; les vergers en ont pris un coup. Tout était bien fleuri, les arbres fruitiers étaient comme des boules d'ouate, cela faisait plaisir à regarder. Voilà qu'une nuit, tout fut gâté, la gelée en a fait des siennes. Si vous aviez vu ces fleurs qui baissaient la tête comme si elles avaient été honteuses d'avoir été malmenées.

Les gens de la terre rouspétaient avec raison : "Il n'y aura pas de foin, le colza est fichu, qu'est-ce qu'on veut donner à manger à ces bêtes, il va falloir en liquider la moitié, c'est une vraie misère".

Ceux qui possédaient des abeilles pleuraient aussi parce qu'on était obligé de nourrir ces petites bêtes. Les ruches ne bougeaient guère, il faisait trop mauvais temps et il n'y avait pas de fleurs.

Il y avait aussi ceux qui pensaient pouvoir mettre quelque chose dans les tonneaux. Rave de chat, rien, tout était fichu. Les tonneaux vont rester vides dans la cave ou au grenier. Pas question d'avoir de l'eau de cerises, pas de damassine, ni prunes, ni pommes, ni poires sauvages. Il y a tout de même le sureau qui est bien fleuri mais pour remplir un tonneau, il en faut un gros monceau. Il faudra prendre dans la réserve des années passées; heureusement qu'il y en a bien assez à certains endroits.

Pour finir, ça s'est un peu arrangé, la pluie est venue laver, récurer, donner un peu d'eau sur cette pauvre campagne qui était mal au point, qui faisait pitié. Les paysans peuvent faucher l'herbe pour mettre en silos ou pour la fenaison. Le blé, l'orge ont bonne façon, le maïs aussi, les pommes de terre croissent bien. Enfin, il semble que cela ne sera pas aussi mauvais qu'on aurait cru.

Pour les fruits, on veut être quitte de se battre pour les partager, on ne peut pas prendre de poil sur un oeuf.

Dans tous les cas, personne ne veut mourir de faim ni de soif chez nous. Nous avons toujours peur de manquer de quelques chose, pourtant nous vivons comme les oiseaux sur la branche, à peu près sans soucis. Il faut savoir se contenter sans toujours ronchonner surtout si l'on n'a pas mal.

